Au premier des Nègres

Jean Marie Théodat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/4243>

DOI : 10.4000/echogeo.4243

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jean Marie Théodat, « Au premier des Nègres », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 19 avril 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/4243> ; DOI : 10.4000/echogeo.4243

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Au premier des Nègres

Jean Marie Théodat

- 1 La mort de Césaire laisse, entre les poètes, une béance absolue !
- 2 Nul hommage, nul éloge et nulle hagiographie funèbres ne pourront jamais combler l'éternité de la peine, ni égaler l'immensité de la gloire dont est définitivement auréolé le nom de l'Aimé.
- 3 Les plus émus se tairont, pour écouter encore le silence qui de loin en loin se ferme en vagues suivies autour de la dernière page, du dernier vers. Car il est difficile de dire à l'avance combien de temps durera ce silence peléen, apparenté à la matière dont est faite son île. Mais comme le volcan, la poésie sommeille, ici-bas, en des failles insoupçonnées : des cœurs ensorcelés, que traversent parfois, subrepticement, des matériaux en fusion. Sans avis, ils craquent. De même, à la demande d'une force tellurique, impérieuse, qui les fait se répandre en feu, en cendres, en paroles, les poètes surgissent au hasard des générations. Dans la fraîcheur de la pleine lumière, et leur incandescence est indécente au bourgeois qui n'y voit... que du feu.
- 4 Ainsi en est-il de la poésie de Césaire : de grandes effusions entrecoupées d'industriels silence. Cependant, mêmes les plus grands volcans obéissent à une loi. Et si leurs cratères peuvent être multiples, leur caractère puise à une seule source. Les éléments visibles de leur activité sont cristal de la même matière. Pour Césaire, cette matérialité-là avait pour nom : négritude. Certains en feront, après sa mort, un étendard pour donner une ascendance de noblesse à leur cause ; d'autres un linceul pour enterrer définitivement une voix restée inaudible à leur entendement. De ces deux rochers naufrageurs nous aimerions éloigner la postérité qui certainement suivra, nombreuse, le sillage entrouvert par le timonier créole qui se disait nègre avant toutes choses.
- 5 Sa négritude n'est ni une exaltation gratuite, ni une évaluation narcissique de soi, mais une exigence singulière d'humanisme et de courage. Bien davantage que dans le *Cahier du retour au pays natal*, à la verve profuse, c'est dans la *Tragédie du roi Christophe* que la négritude s'exprime, sans doute, de la façon la plus éclatante.
- 6 L'occasion est belle de revenir sur certaines pages essentielles qui éclairent une fois pour toutes ses idées. Il fait dire, par moments, des choses terribles au vieux roi nègre d'Haïti.

Celui-ci avait pour ses sujets, un programme fait de reviviscence nécessaire pour sortir des servitudes mentales où les avait plongés l'esclavage et la colonisation : « Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres ». Comme Césaire, Christophe avait une haute vision de l'Afrique qui lui interdisait toute attitude condescendante ou complaisante vis-à-vis de sa culture : « Tous les hommes ont mêmes droits. J'y souscris. Mais du lot commun, il en est qui ont plus de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommation ! ». Il n'y a dans cette œuvre, ni récrimination non plus qu'acrimonie vis-à-vis du Blanc. Il n'y a pas non plus d'échappatoire vers on ne sait quelle instance divine pour porter secours ou redresser les torts ici-bas. C'est du nègre lui-même qu'il attend la rédemption, le coup d'aile qui enchante le destin. La situation sociale héritée de l'esclavage est alors telle que c'est : « Au plus bas de la fosse. C'est là que nous crions ; de là que nous aspirons à la lumière, au soleil ! ».

- 7 Ainsi, sa négritude n'est un défi lancé ni au Blanc, ni au Bon Dieu, mais un dialogue avec ses propres morts. Une invitation passionnée, permanente, au sursaut, qui se confond avec un humanisme lucide, ancré d'abord en soi et qui s'ouvre aux autres avec l'assurance d'une vigueur *sui generis* portée vers l'échange et la rencontre : « Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas ! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche ! »
- 8 La négritude est à Césaire ce que le jaune est au soufre : son ineffable attribut, mais point son essence ultime. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est l'homme, sa capacité à faire face à son destin propre, à relever les défis les plus hauts que lui suggère, non pas ses penchants singuliers mais son seul souci d'excellence et de perfection.
- 9 Sa négritude est tout sauf une invocation élogieuse et passéiste de l'Afrique. C'est une aspiration au dépassement, une déterritorialisation de la tendance informe qui sommeille en chacun, une remontée nécessaire pour échapper au socle et donner forme à ce que l'humain porte en lui de plus secret, de plus sacré et de plus pur. C'est donc un défi à la pesanteur des idées reçues, pas une récréation carnavalesque, ni un redressement de torts anciens, que la négritude de Césaire. En ce sens, elle est peléenne et procède de la germination profonde, tacite, de la culture.
- 10 Toussaint Louverture, au sommet de sa gloire, s'adressait à Napoléon Bonaparte en signant ses lettres d'un tonitruant « le premier des Noirs » qui ne manquait pas d'agacer le Premier Consul. Tant d'arrogance avait pour motif le pressant désir de légitimité d'un pouvoir vacillant, précaire, vivant dans la crainte des foudres de la métropole à la moindre occasion. Aimé Césaire, auquel n'échappa pas le caractère insolent de ce tempérament, consacra une biographie au général rebelle. Il y analyse les lignes de forces, et les faiblesses, qui ont conduit un esclave affranchi à gravir une à une les marches de la société coloniale jusqu'au sommet de la hiérarchie civile et militaire de l'ancienne « Perle des Antilles » devenue depuis le pays le plus pauvre et le plus tourmenté des Amériques. Césaire se considérait simplement comme un nègre : un descendant d'esclavage, héritier d'un désastre absolu et qui n'aurait rien moins que sa propre humanité à rebâtir. A ses propres yeux et à ceux du reste du monde. C'était pour ainsi dire le premier des nègres. Non par orgueil, mais par sommation ! « Ma négritude, c'est truelle à la main » dit-il encore dans les Cahiers d'un retour au pays natal, pour signifier l'ampleur du chantier et la jubilation de l'effort.
- 11 Aussi, la décision de baptiser d'un néologisme sulfureux, volcanique, le mouvement littéraire dont il fut l'instigateur aux côtés de Léopold Sédar Senghor, de Léon Gontran

Damas, fut-elle d'abord un défi lancé au monde des lettres qui s'entendait à considérer les nègres comme des bêtes. Passé le stade de la simple boutade de potache, cela devint une force insondable qui passa par-dessus bord les préjugés du vieux monde et jeta les premiers traits d'une humanité nouvelle, d'autant plus fraîche et joyeuse qu'elle s'élève plus haut vers la pleine lumière.